

2

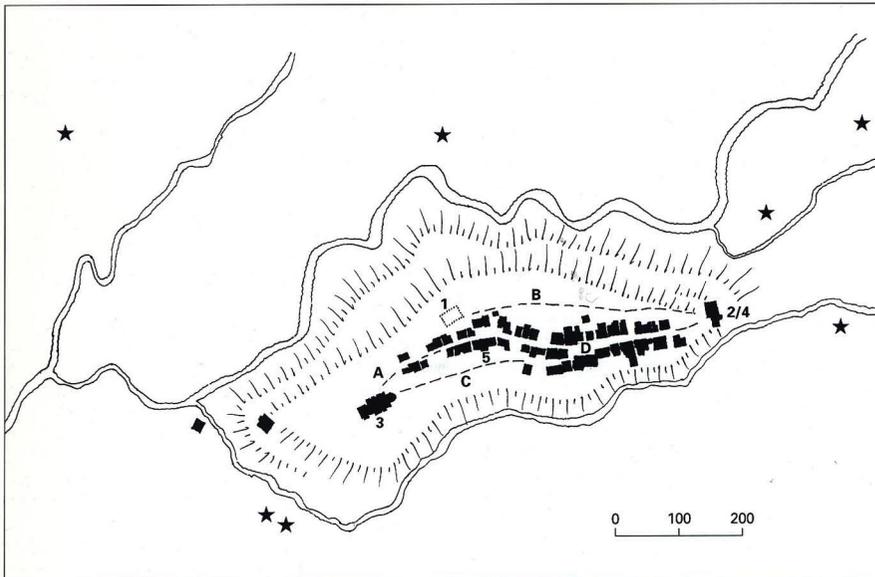


Abb.2

Sovana, Stadtanlage

- A Via «di mezzo»
- B Via «di sopra»
- C Via «di sotto»
- D Piazza del Pretorio

- 1 Ausgrabungsstätte eines etruskischen Tempels
 - 2 Reste der etruskischen Stadtummauerung («opus quadratum» im Unterbau der Rocca), die im 3.–1. Jh. v. Chr. eine Siedlungsfläche von ca. 7 ha einschloss
 - 3 Cattedrale SS. Pietro e Paolo (Bischofskirche), 11.–12. Jh., unter Verwendung von Architekturteilen einer älteren Kirche errichtet. Angelehnt der ehemalige Palazzo Episcopale.
 - 4 Rocca Aldobrandesca, ab ca. der Jahrtausendwende Hauptsitz der Aldobrandesker, einer Adelsfamilie langobardischen Ursprungs aus Lucca
 - 5 Haus der «Comunità di Sovana», angeblich Geburtshaus des Hildebrand von Sovana (*1013), der als Papst Gregor VII. Kaiser Heinrich IV. 1077 zum Gang nach Canossa zwang
- * Etruskische Nekropolen

Abb. 3

Sovana, Piazza del Pretorio, Baubestand

- 1 S. Mamiliano (Ruine)
- 2 Chiesa di S. Maria
- 3 Palazzo Comunale/Palazzetto dell'Archivio
- 4 Loggia del Capitano
- 5 Palazzo Pretorio
- 6 Palazzo Bourbon Del Monte
- 7 Fontana

Abb. 4

Sovana, Piazza del Pretorio, Raumgefüge

Der aufgeweitete Gassenraum wird durch Versatzkanten der Randbebauung und durch den mittigen Palazzetto dell'Archivio verortet (Blickbeziehungen aus den Gassen). Der so definierten Piazza lassen sich ideal angenähert zwei Quadrate einbeschreiben, die einen innern und einen äusseren Platzraum fassen. Das grössere Quadrat greift im Bereich der vorbestehenden Loggia Pubblica in den Palazzo Bourbon Del Monte ein.

3

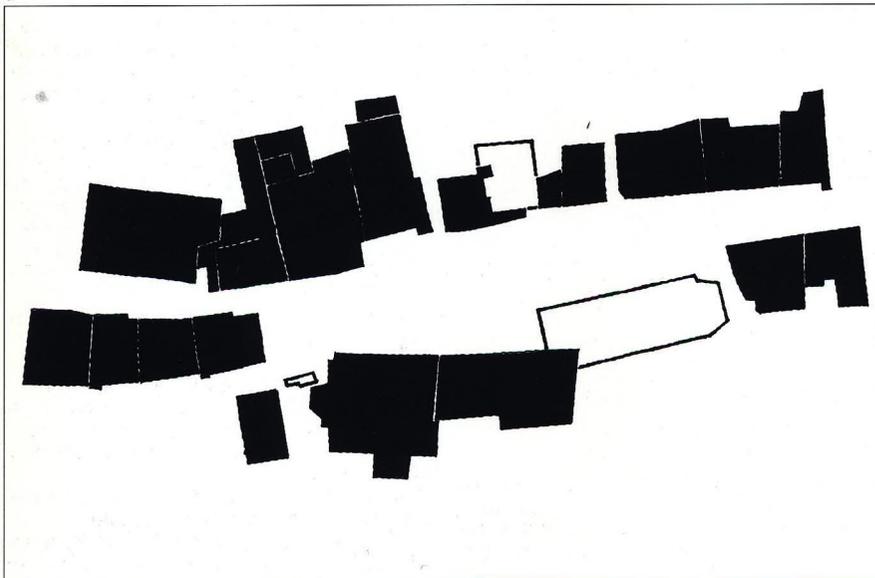


Fig. 2

Sovana, site urbain

- A Via «di mezzo»
- B Via «di sopra»
- C Via «di sotto»
- D Piazza del Pretorio

- 1 Site archéologique d'un temple étrusque
 - 2 Vestiges des murs d'enceinte étrusques («opus quadratum» dans la partie basse de la Rocca) qui, du 3^e au 1^e siècle av. J.-C., venaient enclore une superficie de colonisation d'environ 7 ha
 - 3 Cattedrale SS. Pietro e Paolo (église épiscopale), 11^e–12^e siècle, édiflée en utilisant certaines parties architecturales d'une église plus ancienne. Adossement à l'ancien Palazzo Episcopale.
 - 4 Rocca Aldobrandesca, dès le tournant du siècle siège principal des Aldobrandini, famille nobiliaire lombarde originaire de Lucca
 - 5 Maison de la «Comunità di Sovana», passant pour la maison natale de Hildebrand de Sovana (*1013) qui, devenu le pape Grégoire VII, contraignit l'empereur Henri IV à effectuer la marche de Canossa en 1077
- * nécropoles étrusques

Fig. 3

Sovana, Piazza del Pretorio, inventaire architectural

- 1 S. Mamiliano (ruines)
- 2 Chiesa di S. Maria
- 3 Palazzo Comunale / Palazzetto dell'Archivio
- 4 Loggia del Capitano
- 5 Palazzo Pretorio
- 6 Palazzo Bourbon Del Monte
- 7 Fontana

Fig. 4

Sovana, Piazza del Pretorio, texture des espaces
L'espace élargi de la ruelle est délimité par le décalage des bâtiments en bordure et le Palazzetto dell'Archivio en son centre (rapports visuels à partir des ruelles). Dans la place ainsi définie peuvent s'inscrire à la perfection deux carrés qui déterminent un espace intérieur et un espace extérieur. Dans la zone de l'ancienne Loggia Pubblica, le grand carré vient s'insérer dans la Palazzo Bourbon Del Monte.

4

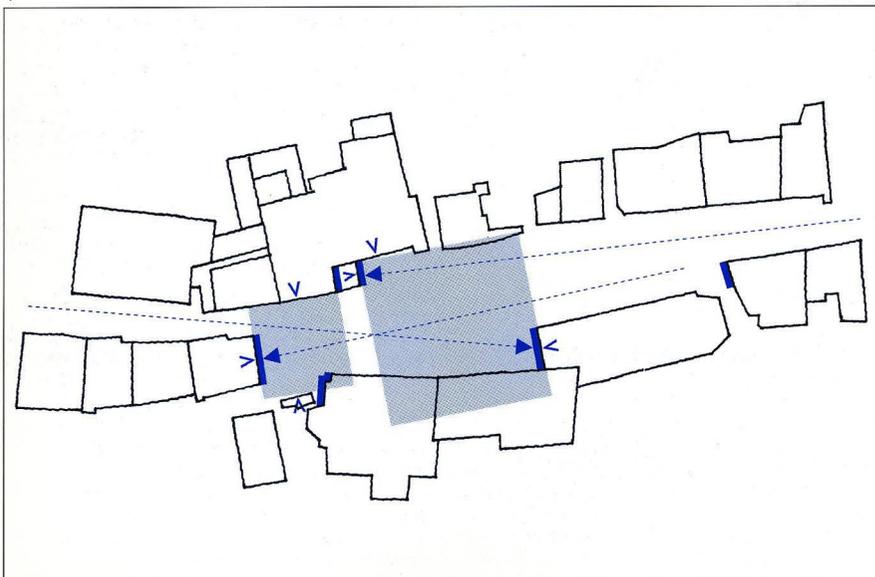


Abb. 5

Pitigliano, Piazza San Gregorio VII
Die innere Piazza von Pitigliano (Nachbarort von Sovana) zeigt eine zu Sovana analoge Raumkonfiguration. Der südliche Gassenstich und die Flucht der anschließenden Binnenhöfe können aus dieser Sicht als verkümmertes älterer Gassenzug anstelle der Via del Ghetto gelesen werden.

Abb. 6

Sebastiano Serlio, Bühnenhintergrund für die «scena comica»
In den Bühnenbildern der Renaissance finden wir eine dem Gassenprospekt von Sovana vergleichbare Staffelung der Raumfolgen

Fig. 5

Pitigliano, Piazza San Giorgio VII
La piazza intérieure de Pitigliano (localité voisine de Sovana) présente une configuration spatiale analogue à celle de Sovana. La ruelle au sud et l'alignement des cours intérieures peuvent se lire comme ancienne ruelle incurvée en lieu et place de la Via del Ghetto.

Fig. 6

Sebastiano Serlio, arrière-scène de la «scena comica»
Dans les images scéniques de la Renaissance, nous trouvons un étagement des espaces comparable à celui des ruelles de Sovana

Stadttorso und vollkommener Platz

Wäre da nicht der geduckt-rustikale *Duomo*, die *Rocca* mit ihrer einsam ragenden Schildmauer, die beide wie Brückenköpfe das schmale Plateau fassen – die «Stadt» würde vom hurtig durchreisenden Besucher glatt übersehen. Knapp fünfzig Bauten versammelt der Ort heute – eine bis auf das innerste Skelett blossliegende Stadt. Dennoch: Die Struktur ist klar nachvollziehbar und fügt sich nach dem mittelalterlichen Muster der Städte mit spindelförmigen Gassenetzen. Bei *Duomo* und *Rocca* bündeln sich die Gassen zu zwei Zugängen, beide als Hohlweg in den Rand der Tuffscholle einschneidend. In ihrem Auseinanderstreben wagen sie kaum in den Raum zu greifen. Die beiden äusseren schmiegen sich nach verkürztem Lauf der Hauptgasse wieder an.

Mittelalterlich erscheint auch deren weit gezogen schwingende Linie. Der Gang hindurch erschliesst jene betörenden Perspektivengestaltungen, die in der achsenverliebten Neuzeit Alberti kleinen Städten anempfahl.

Das schmale Gerüst birgt ein Kleinod: die *Piazza del Pretorio*. Auf dem Plan scheint dies wenig mehr denn eine Aufweitung der Gassengabelung zu sein. Vor Ort hält das gedrängte Szenario von Platzplattform und Bauten alle Besuchenden in Bann.

Auf den ersten Blick bezaubert das Gefüge der Bauten. Die breit gelagerten massigen Kirchen an der südlichen Längsseite, die kleingliedrigen Module der Wohnbauten gegenüber, der zierlich-ausgewogen die Mitte haltende *Palazzetto dell'Archivio* – all dies erscheint von einem auf Anhub vertrauten, lange vermissten Ebenmass.

Der kostbare Teppich der Platzauskleidung sodann. Ein Ahrenmuster von hochkant verlegten Ziegelsteinen in allen nur erdenklichen erdigen Tönen. Ein Material, das selbst unter den Kälteschauern der *Tramontana* noch Wärme abstrahlen scheint.

Reicht dies schon aus, diesen Eindruck von Wohlgestalt, von Geborgenheit zu vermitteln? Das Geheimnis liegt tiefer. Im Süden der Gassengabelung springt der *Palazzo Bourbon Del Monte* um 6,5 m hinter die Flucht von *S. Mamiliano* zurück. Diagonal gegenüber ist bei der *Loggia del Capitano* ein etwas kürzerer Versatz nach vorne zu beobachten. Diesen Vor- und Rücksprüngen lässt sich ein Quadrat einbeschreiben, das auf beiden Seiten der Gassenfluchten in die Randbebauung eingreift. Ein zweites, kleineres Quadrat fasst die Verengung direkt vor dem *Palazzetto dell'Archivio*.

Mit dieser Konfiguration wird dem Fluss der Gassen ein zweiteiliger Platzraum einbeschrieben. Auch wenn die wenigsten Besuchenden sich dessen achten, so prägt diese Figur doch unterschwellig den Eindruck der geräumigen Behaglichkeit, der gefundenen Mitte.

Dieser Eindruck wird durch eine weitere Raffinesse noch verstärkt. Die drei Gassenzüge, die in diesen Platzraum münden, laufen nicht einfach ineinander. Die vorgenannten Versprünge der Randbebauung stehen wie seitliche Kuliszen vor, an denen die Fluchtlinien der einmündenden Gassen enden. Erst auf dem Platz wird die Wahl der Fortsetzung offensichtlich, was das verharrende Moment dieses Raumes unterstreicht.

Torso urbain et place parachevée

Si l'on ne trouvait pas là le *Duomo* rustique bas et la *Rocca* avec son mur frontal solitaire qui délimitent l'étroit plateau comme deux têtes de pont, la «cité» n'attirerait pas l'attention du voyageur de passage. Aujourd'hui, la localité ne regroupe qu'une petite cinquantaine d'édifices – une cité mise à nu jusqu'à son squelette le plus intime. La structure reste néanmoins très clairement compréhensible et se conforme au modèle médiéval des cités à réseaux de ruelles fusiformes. Avec le *Duomo* et la *Rocca*, les ruelles se rejoignent en deux points d'accès qui s'enfoncent tous les deux dans la *via cava* située au bord du bloc supérieur de tuf. Avec leur dispersion, les ruelles n'osent guère empiéter sur l'espace. Après un bref parcours, les deux ruelles extérieures reviennent rapidement vers la ruelle principale.

Le tracé étiré des ruelles a également une allure très médiévale. Leur franchissement entraîne des perspectives dérangeantes de parois incurvées qui rappellent les petites cités de l'époque d'Alberti et de sa préférence pour les visions axiales.

L'étroite texture cache un petit espace libre, à savoir la *Piazza del Pretorio*. Sur un plan, cette place ne semble guère être davantage qu'une jonction élargie de ruelles. Sur les lieux, le scénario de l'esplanade et des édifices charme tous les observateurs.

Au premier coup d'œil, la structure des édifices est absolument fascinante. Les églises massives à large assise sur le côté longitudinal au sud, les fins modules des bâtiments d'habitation en face, l'élégant *Palazzetto dell'Archivio* au centre – tout cela semble d'emblée sortir d'une harmonie familière longtemps disparue.

On est ensuite émerveillé par le précieux tapis qui recouvre la petite place. Il s'agit en l'occurrence d'un motif d'épi réalisé avec des briques posées sur chant et présentant toutes les nuances terreuses imaginables. Un matériau qui semble encore rayonner de la chaleur même sous les froides averses de la *Tramontana*.

Est-ce suffisant pour dégager cette impression de bonne façon et de sécurité?

Le secret est plus profond. Au sud du réseau de ruelles, le *Palazzo Bourbon Del Monte* est en retrait de 6,5 m par rapport à l'alignement de *S. Mamiliano*. En diagonale et vis-à-vis, on peut observer un décalage légèrement plus court vers l'avant pour la *Loggia del Capitano*. Ces parties en retrait et en saillie s'inscrivent dans un carré qui mord sur les édifices de bordure sur deux côtés des alignements des ruelles. Un deuxième, plus petit carré entoure le rétrécissement directement devant le *Palazzetto dell'Archivio*.

Avec cette configuration, le cours des ruelles s'inscrit dans un espace en deux parties. Même si très peu d'observateurs s'en rendent compte, cette conformation donne infraliminairement l'impression d'un ample confort, d'un milieu retrouvé.

Cette impression est encore renforcée par un autre raffinement. Les trois ruelles qui débouchent sur cet espace ne se fondent pas simplement l'une dans l'autre. Les parties saillantes susmentionnées des édifices de bordure sont comme des coulisses latérales vers lesquelles aboutissent les alignements des ruelles. C'est uniquement en arrivant sur la place que se manifeste l'option de la continuation, ce que souligne l'allure de permanence de cet espace.

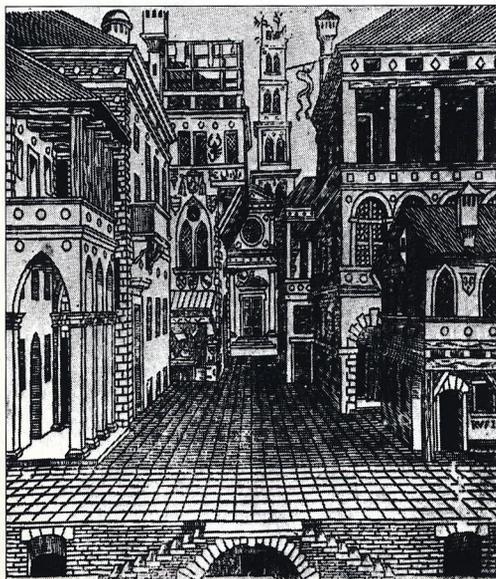
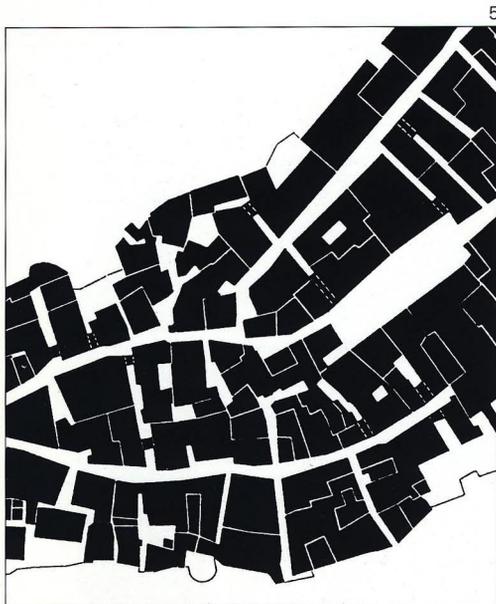




Abb. 11
Via cava San Rocco
Ansichten eines verborgenen Weges

- A Der Hohlweg quert die Senke von San Rocco und beginnt sich schluchtwärts einzuschneiden.
- B Ein Doppelprofil durch die erste Biegung: links oben der einseitig in den Abhang ausgehauene Weg, in der Mitte der weiterführende, grabenähnlich ausgewitterte Wegabschnitt.
- C Der Hohlweg quert stabile Tuffe. Die Wände des Einschnitts sind sauber geschnitten, entlang der linken Wandung führt eine intakte Wasserrinne.
- D Der Weg verläuft knapp innerhalb der Abbruchkante der Geländestufe.
- E Der Hohlweg beginnt tiefer abzusinken. Die Wasserrinne wechselt an die aussenseitige Wandung, behält das Niveau bei und entwässert über einen offenen Querstich auf die unterliegende Hangstufe.
- F Der Hohlweg schneidet bis auf das Niveau der aussen liegenden Hangstufe ein, bleibt durch den Restgrat aber abgeschirmt.
- G Ein erstes Doppelprofil durch die zweite Kehrschleife. Der Hohlweg quert oben Tuffe von mangelnder Festigkeit. Die Wandungen bröckeln auf Sohlenniveau seitlich aus. Der Restgrat wird an einer Stelle so schmal, dass die weiche Schicht vollends durchwittert.
- H Die Auswitterungen auf Sohlenniveau reichen so weit in das Gestein hinein, dass Teile der obliegenden Decken auszubrechen beginnen.
- I Die linke Wandung besteht auf ganzer Höhe aus einer Stützmauer. Sie sichert Hangschutt, den der Weg mit der hangauswärts führenden Biegung angeschnitten hat. Rechter Hand setzt erneut eine Wasserrinne an.
- K Das zweite Doppelprofil durch die Kehrschleife. Rechts oben, nun seitenverkehrt, das Profil H. Im untern Profil schneidet der Weg tief in das wieder feste Gestein. Rechts oben verläuft die Wasserrinne, die bei der nächsten Biegung auf die Hangterrasse ausschwenken wird. Links unten der Eingang zum Stollen, der auf eine hinter dem Felskopf gelegene Hangterrasse führt.

Fig. 11
Via cava San Rocco
Vue d'une chaussée cachée

- A La chaussée encaissée traverse la dépression de San Rocco et commence à s'enfoncer en direction de la gorge.
- B Un double profilé dans la première courbe: à gauche en haut, la chaussée taillée dans la pente; au milieu, le tronçon suivant semblable à une fouille par l'action des intempéries.
- C La chaussée encaissée traverse des couches stables de tuf. Les parois sont proprement découpées; un caniveau d'eau intact court le long de la paroi gauche.
- D La chaussée se développe le long de l'arête du terrain.
- E La chaussée encaissée commence à s'enfoncer. Le caniveau d'eau passe sur la paroi extérieure, maintient le niveau et draine vers le niveau inférieur par une petite ouverture.
- F La chaussée encaissée s'enfonce jusqu'au niveau du degré extérieur, mais reste protégée par l'arête rocheuse résiduelle.
- G Premier double profil à travers la deuxième boucle. En haut, la chaussée encaissée traverse des couches de tuf de mauvaise résistance. Les parois s'émiettent latéralement au niveau de la semelle. A un endroit, l'arête résiduelle devient tellement mince que la couche tendre est finalement exposée aux intempéries.
- H Les désagréments à hauteur de la semelle vont tellement loin dans la roche que des parties des couches supérieures commencent à se rompre.
- I La paroi gauche consiste sur toute sa hauteur en un mur de soutènement. Celui-ci retient les éboulis qui ont envahis la chaussée. Sur la droite, on trouve à nouveau un caniveau d'eau.
- K Deuxième double profil à travers la boucle. A droite en haut, le profil H tourné de côté. Dans le profil inférieur, la chaussée s'enfonce à nouveau profondément dans la roche ferme. Un caniveau d'eau court à droite en haut pour basculer sur la terrasse suspendue après la prochaine courbe. A gauche en bas, entrée vers la galerie qui mène à une terrasse suspendue derrière la tête rocheuse.

Abb. 12/13
Via cava San Rocco
Zwei Ansichten gut erhaltener Wegabschnitte

Abb. 14
Via cava San Rocco
Lageplan der oberen Wegabschnitte mit den beid-
seits anschließenden künstlichen Hangterrassen

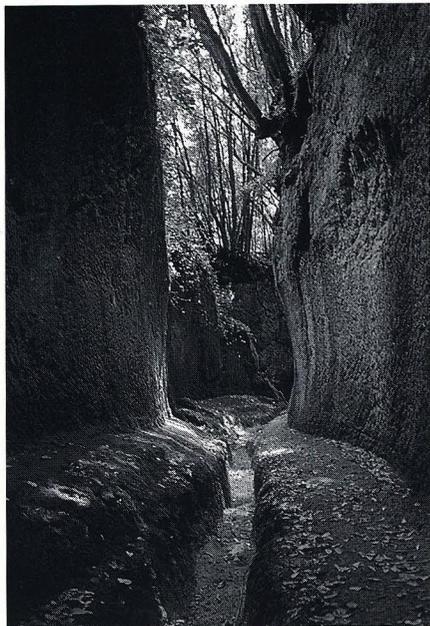
Abb. 15
Via cava San Rocco
Ansicht der oberen Spitzkehre

Fig. 12/13
Via cava San Rocco
Deux vues de tronçons bien conservés de la
chaussée

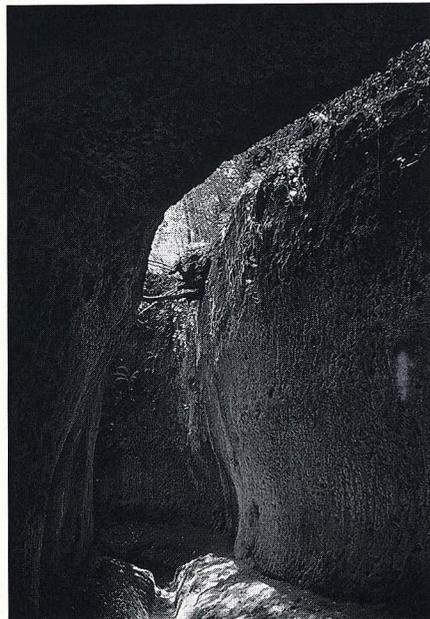
Fig. 14
Via cava San Rocco
Plan de situation des tronçons supérieurs avec les
terrasses artificielles suspendues des deux côtés

Fig. 15
Via cava San Rocco
Vue du tournant pointu supérieur

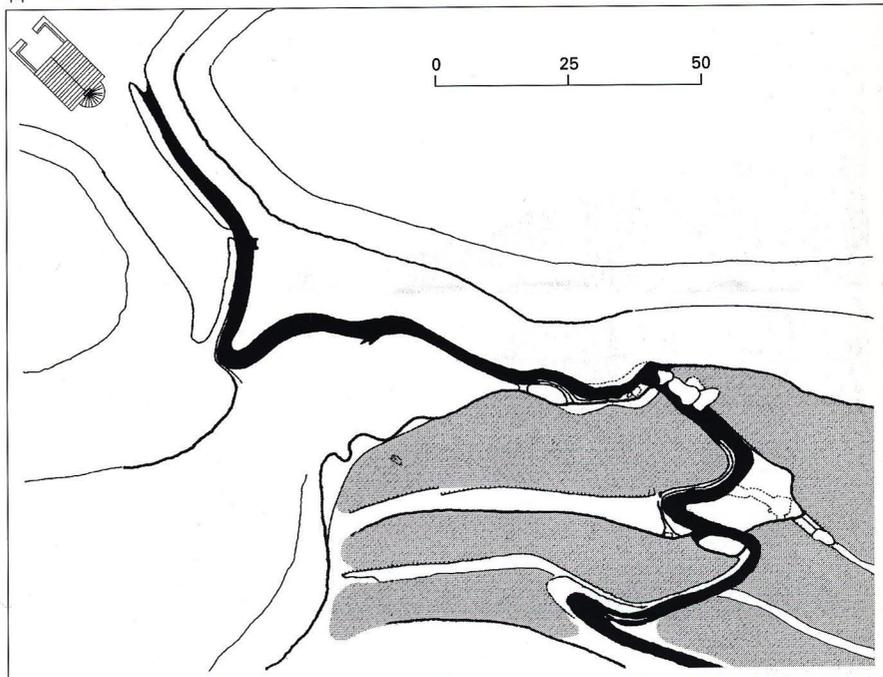
12



13



14



15



Vom Werden und Vergehen einer Zivilisation

Die «Tripolis» von Pitigliano, Sorano und Sovana, nahe dem Dreiregioneneck von Toskana, Latium und Umbrien, besetzt ein uraltes Kulturland vulkanischen Ursprungs. Geschlossene Siedlungen aller drei Orte bestanden vermutlich schon zu etruskischer Zeit, die Ortsnamen aber reichen noch weiter in die Vorzeit zurück.

Die drei Orte gehören zum Kulturkreis der sogenannten Tuffzivilisation. Der Tuff der südlichen Maremmen entstand aus den vulkanischen Auswurfmassen – Asche, Bimsstein und Sand – des Monte Amiata. Das zu riesigen Decken verfestigte Tuffgestein hat die Eigenschaft, frisch aufgeschlossen leicht bearbeitbar zu sein, einmal der Luft ausgesetzt aber dauerhaft auszuhärten. Dieser Umstand erleichtert dem siedelnden Menschen kühne Konstruktionen: Der Stein ist mit einfachen Werkzeugen zu schneiden oder auszubrechen und festigt sich ohne weiteres Dazutun zu riesigen Gewölben, Einschnitten, Wandfluchten.

Voraussetzung der Dauerhaftigkeit dieser Konstruktionen ist eine ausgeklügelte Wasserführung. Der Tuff versumpft unter stehendem Wasser und wird instabil. Die alten Siedlungen und Weganlagen sind aus diesem Grund durchzogen von einem Aderwerk grosser bis kleinster Rinnen, den «bisses» im Wallis nicht unähnlich, die das in diesem Landstrich beträchtliche Meteorwasser abführen. Wo diese Kanäle nicht mehr unterhalten werden, beginnen Hohlwege und unterirdische Kavernen einzustürzen und können schlussendlich, wie in Sorano geschehen, ganze Tafelberge ins Rutschen geraten.

Der Unterhalt der Wasserführung ist heute nicht mehr gewährleistet. Statt in unzähligen Einzelkellern werden die Trauben heute gemeinschaftlich gekeltert, der Obst- und Gemüseanbau auf den kunstvollen Kulturterrassen lohnt sich nicht mehr – die Tage der Tuffzivilisation sind gezählt. Die *borghi*, die alten Orte, werden überleben, aber erstarrt wie Fossilien, aufrechterhalten durch moderne Stützkonstruktionen, einem Tourismus ausgesetzt, der sich mit den Oberflächen zufriedengibt.

Ein Forschungsprojekt an der Fachhochschule Düsseldorf hat das Ziel gesetzt, Zeugnisse dieses vergehenden Kulturkreises zu dokumentieren, ihre ursprünglichen Zusammenhänge zu erhellen. Unter der Leitung von Prof. Peter Degen, Vorsteher des Lehr- und Forschungsbereichs Stadtbautheorie und Stadtbaugeschichte, fanden zwischen 1994 und 1997 drei Aufnahmekampagnen vor Ort statt. Aus der anfänglich tastenden Suche schälten sich drei Arbeitsschwerpunkte heraus:

- Betrachtungen zu Geschichte und Gefüge der Stadt Pitigliano
- Untersuchungen zum System der *vie cave*, der in den Tuff geschnittenen Hohlwege
- Eine Spurensuche nach Relikten einer uralten, völlig untergegangenen Kulturlandschaft in den Felsenzirkeln der canyonartig mäandrierenden Flüsse

Der vorliegende Beitrag ist Pitigliano gewidmet. Berichte zu den andern Forschungsschwerpunkten sowie zu Sovana sind geplant.

A propos de la naissance et de la disparition d'une civilisation

Les «tripolis» de Pitigliano, Sorano et Sovana, à proximité du triangle formé par la Toscane, le Latium et la Ombrie, occupent une ancienne terre cultivable d'origine volcanique. Sur les trois sites, des colonies fermées existaient probablement déjà à l'époque étrusque, mais l'occupation des lieux remonte encore plus loin dans le passé.

Les trois endroits font partie du monde culturel de la civilisation tuffière. Le tuf des maremmes méridionales provenait des rejets volcaniques – cendres, pierre ponce et sable – du Monte Amiata. Le tuf solidifié en une énorme nappe a pour caractéristique d'être facile à travailler lorsqu'il est fraîchement extrait, mais de durcir durablement une fois exposé à l'air. Cette propriété a facilité la tâche des colonisateurs lorsqu'il leur a fallu réaliser d'audacieuses constructions: la pierre peut se découper ou se tailler avec des outils simples et se fixer sans autre intervention pour former d'énormes voûtes, tranchées et parois en enfilade.

La durabilité de ces constructions présuppose une évacuation sophistiquée de l'eau. Soumis à l'action d'une eau stagnante, le tuf se fragilise et devient instable. Les anciennes colonies sont donc parcourues par un réseau de petits et de gros caniveaux – qui ne vont pas sans rappeler les bisses valaisans – afin d'évacuer des quantités d'eaux météoriques importantes pour cette région. Lorsque ces caniveaux ne sont plus entretenus, des ravins et des cavernes souterraines commencent à se former et peuvent finalement provoquer le glissement de pans de montagne entiers, comme cela s'est produit à Sorano.

Aujourd'hui, l'entretien du réseau d'évacuation des eaux n'est plus garanti. En lieu et place d'innombrables caves individuelles, le raisin est aujourd'hui pressuré collectivement, et la culture de fruits et légumes sur des terrasses artistiques ne vaut plus la peine d'être pratiquée – les jours de la civilisation tuffière sont comptés. Les *borghi*, les anciens sites, survivront, mais sclérosés comme des fossiles, maintenus en vie par des constructions d'appui modernes et exposés à un tourisme qui se déclare satisfait par de simples surfaces.

Un projet de recherche de l'université de Düsseldorf s'est fixé pour objectif de documenter ce monde culturel en voie de disparition et d'analyser ses corrélations primitives. Sous la direction de Peter Degen, professeur et directeur de la section d'enseignement et de recherche «Théorie et histoire de l'urbanisme», trois campagnes de relevé ont été effectuées sur place entre 1994 et 1997. Les recherches initiales ont permis de dégager trois priorités:

- Observations relatives à l'histoire et la structure de la ville de Pitigliano
- Recherches relatives au système de *vie cave*, chemins encaissés taillés dans le tuf
- Recherches de traces de vestiges d'anciennes terres cultivables entièrement disparues dans les méandres rocheux des cours d'eau qui se développent comme des canyons

Le présent article est consacré à Pitigliano. D'autres articles relatifs aux autres priorités de recherche ainsi qu'à Sovana sont d'ores et déjà prévus au programme.

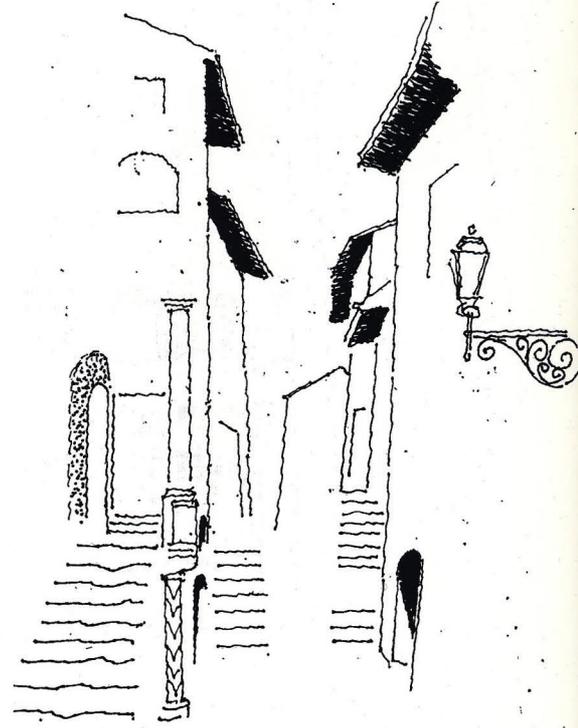


Abb. 2
Gassentreppen

Fig. 2
Escaliers de ruelle

Abb. 3
Lageskizze von
Pitigliano

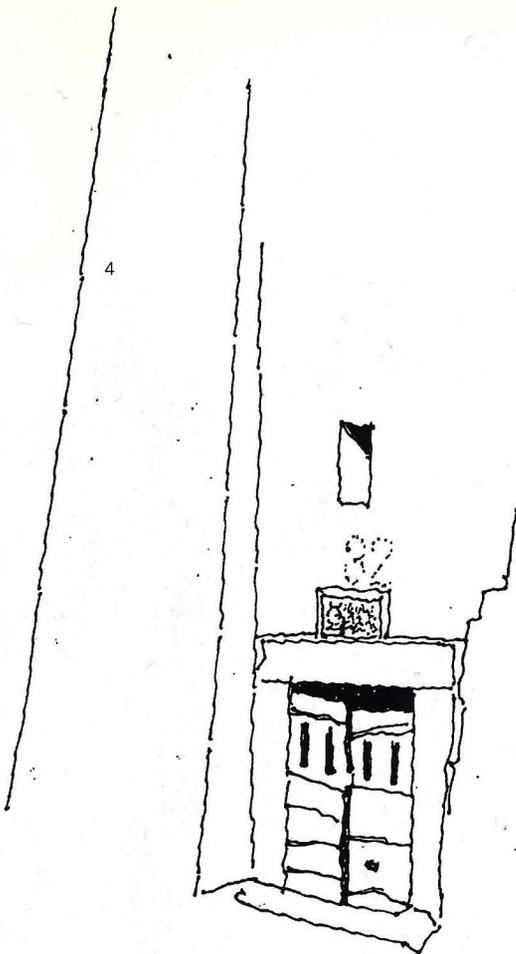
- 1 Pitigliano
- 2 Sorano
- 3 Sovana
- 4 Vitorchiano
- 5 Siena
- 6 Rom

Fig. 3
Plan de situation de
Pitigliano

- 1 Pitigliano
- 2 Sorano
- 3 Sovana
- 4 Vitorchiano
- 5 Siena
- 6 Rome

3





4

Abb. 4
Kellerabgang

Fig. 4
Sortie de cave

- Abb. 5
Pitigliano,
Stadtbaugesüge
- 1 Porta di Sotto
 - 2 Standort der Porta di Sopra von Sangallo
 - 3 Heutiges Stadttor
 - 4 Rocca degli Orsini
 - 5 Cassero
 - 6 Cittadella
 - 7 Bastione
 - 8 Ehemaliger Palazzo del Governatore
 - 9 Logge
 - 10 Chiesa Santa Maria
 - 11 Cattedrale
 - 12 Campanile
 - 13 Sinagoga
 - 14 Acquedotto
 - 15 Fontana, finestrioni

- Fig. 5
Pitigliano,
texture urbaine
- 1 Porta di Sotto
 - 2 Emplacement de la Porta di Sopra de Sangallo
 - 3 Porte actuelle de la ville
 - 4 Rocca degli Orsini
 - 5 Cassero
 - 6 Cittadella
 - 7 Bastione
 - 8 Ancien Palazzo del Governatore
 - 9 Logge
 - 10 Chiesa Santa Maria
 - 11 Cattedrale
 - 12 Campanile
 - 13 Sinagoga
 - 14 Acquedotto
 - 15 Fontana, finestrioni

Stadtgestalt

Der im Zusammenfluss der Bäche Lente, Meleta und Procchio aufragende Inselberg und mit ihm die Stadtkrone gemahnen im Grundriss an die spitz zulaufende Form eines Krummdolches. Der Tuffsteinsockel ist allseitig zur lotrechten Wand angesteilt – ein Werk wohl nicht nur des Wassers. Im Norden wird der Felsabbruch durch Gehängeschutt verschliffen. Im Süden, der Zugangsseite von Rom her, türmt die Wand sich zu beeindruckender, ohne moderne Hilfsmittel nicht erstiegender Höhe.

Die auf diese Tuffscholle gedrängte Stadt variiert in ihrer Gestalt ein in Mittelitalien verbreitetes Muster: ein Netz aus drei spindelförmig zu- und auseinander laufenden Hauptgassen, querverspannt durch ein Gespinst von schmalen Quer-, Stich- und Knickgassen. Bis auf einen schmal-rechteckigen, mittig einbeschriebenen Platz und dieses Gassenetz bleiben innerhalb des mittelalterlichen Gefüges kaum Flächen frei. Der Stadtbaukörper besetzt den Tuffsteinsockel von Rand zu Rand, einzig winzigste Höfe und Gärten bleiben ausgespart.

Die Erhabenheit des natürlichen Ortes wird durch die Bebauung noch überhöht. Die Häuser sind auf die äusserste Kante gesetzt oder schliessen mit teils mehrgeschossigen Sockelmauern die von der Senkrechten abweichenden Abschnitte des natürlichen Untergrundes. Fels und Bauten scheinen untrennbar miteinander verbunden, vielerorts ist es schier unmöglich, zwischen geglättetem Fels und gefügter Mauer zu unterscheiden. Die Kompaktheit der Bebauung und die enge Verwirkung mit dem anstehenden Felsen verleihen der Stadt ein monolithisches Gepräge – ein mystifizierendes Erscheinungsbild, zu früheren Zeiten zur Unterstreichung der Wehrhaftigkeit bewusst angestrebt.

Die kleinschuppige Dachlandschaft wird von wenigen Türmen akzentuiert. Unter ihnen beherrscht inmitten des *borgo* die *torre campanara*, ein zum Glockenträger ausgebauter Wehrturm, das Bild. Mit seinem massigen Unterbau, dem mehrfach gestuften, feingliedrigen Aufbau, versammelt er zeichnerhaft das Erscheinungsbild der ihn umliegenden Stadt.

Configuration urbaine

La montagne insulaire née de la conjonction des cours d'eau Lente, Meleta et Procchio ainsi que le couronnement de la ville rappellent, en projection horizontale, la forme pointue d'un poignard recourbé. Le socle en tuf est de tous les côtés incliné par rapport à une paroi verticale – ce qui n'est pas uniquement l'œuvre de l'eau. Au nord, la rupture rocheuse est effacée par les éboulis déposés sur la pente. Au sud, voie d'accès pour les personnes arrivant de Rome, la paroi s'élève à une hauteur impressionnante, et il est impossible de l'escalader sans s'aider de moyens modernes.

Par sa configuration, la ville née sur cet amoncellement de tuf varie selon un modèle très répandu en Italie centrale: un réseau de trois rues principales disposées en fuseau et reliées transversalement par un tissu d'étroites ruelles tortueuses. A part une étroite petite place centrale rectangulaire et ce réseau de rues, il ne reste guère de surfaces libres dans ce tissu médiéval. Le corps de la ville occupe le socle en tuf d'un bord à l'autre, et seuls de minuscules cours et jardins sont épargnés.

La préminence du site naturel est encore soulignée par les bâtiments. Les maisons sont situées sur l'arête extérieure ou ferment, moyennant des murs de soubassement de plusieurs étages, les parties du terrain naturel qui s'écartent de la verticale. Les roches et les bâtiments semblent être indissociablement liés et, à bien des endroits, il est presque impossible de faire la différence entre la roche lisse et les murs appareillés. La compacité des constructions et leur étroit rapport avec les roches adjacentes confèrent à la ville une image monolithique – une image mystificatrice en des temps anciens pour souligner la volonté de défense à laquelle on s'astreignait sciemment.

Le paysage de toits disposés en petites écailles est accentué par quelques tours. Parmi elles, au milieu du *borgo*, domine la *torre campanara*, tour de défense aménagée en clocher. Avec son infrastructure massive et sa superstructure polyétagée à mailles fines, elle matérialise exemplairement l'image de la ville qui l'entoure.

5

